

Témoigner

entretien

Éric Julien

Thérapeute en intelligence relationnelle, ancien aumônier à la prison de Fleury-Mérogis (Essonne)

Face à la crise des abus dans l'Église et les dernières révélations concernant des évêques avouant des comportements coupables, comment réagissez-vous ?

Éric Julien : Ce qui se passe dans l'Église est scandaleux, d'autant plus que sa mission est d'annoncer l'inverse de ces comportements. Je crois que cela rejoint une crise beaucoup plus large, qui touche toutes les sociétés modernes. Depuis la révolution industrielle jusqu'au Covid, on constate une sorte de délitement de la Création qui mène à la crise climatique et, en même temps, un délitement du lien social. Nous avons quitté la logique de village quand les gens sont partis en ville pour travailler. L'isolement était croissant, jusqu'à la crise du Covid, où j'ai été marqué de voir combien nous éprouvions une méfiance mutuelle, nous devenions un danger les uns pour les autres.

« Vivre tout seul nous conduit aux abus, à une manière de vivre les relations qui n'est plus saine. »

Qu'entraîne cet isolement de plus en plus marqué ?

E. J. : Vivre tout seul nous conduit aux abus, à une manière de vivre les relations qui n'est plus saine. Au lieu de nous nourrir les uns les autres, nous nous dévorons. Ce qui arrive à l'Église, c'est le fruit d'une intense solitude notamment des ministres, évêques, prêtres, conduits à vivre seuls le poids de leur mission, tout en étant idéalisés par certains. Nous sommes tous des êtres blessés, nous devons porter énormément de choses. À un moment, ça déborde. Quelqu'un qui impose de la souffrance aux autres est quelqu'un qui a porté de la souffrance,

« Offrir des liens de confiance qui viennent du Christ »

Éric Julien propose des pistes pour se préparer à Noël dans un contexte de crise dans l'Église.



À Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), en décembre. Bruno Levy pour La Croix

rance, qui ne sait pas quoi en faire. Elle hurle en lui et il va s'en débarasser en l'imposant à quelqu'un d'autre. Je ne dis pas cela pour excuser : c'est grave, c'est dramatique, c'est scandaleux. Une des pistes que nous devons explorer est de traquer les lieux de solitude dans l'Église.

On peut aussi pointer l'isolement des évêques qui ont mal géré les crises ?

E. J. : Un de mes amis devenu évêque m'a dit un jour : « Je n'ai jamais été aussi seul de toute ma vie. » Ça ne va pas ! Les évêques devraient se mettre ensemble pour des groupes de parole, pouvoir se dire : « Comment tu vas ? » Un des symptômes de cette solitude des clercs se trouve dans les homélies : c'est souvent un exercice solitaire, alors qu'il devrait être collégial. On entretient un système qui isole les gens les uns des autres. Le prêtre parle sans avoir de retour.

Comment comprendre ce qui se passe en nous devant ces événements ?

E. J. : Les neurosciences nous apprennent que l'être humain est câblé pour vivre des liens de confiance avec son environnement. Si nous rencontrons du danger, le système nerveux génère en nous des émotions – tristesse, colère, peur... – qui nous avertissent du problème imminent. Si le danger se maintient, on tombe dans l'abattement, la sidération. Quand le cerveau du bas, le système nerveux, sent du danger, il déconnecte le cerveau du haut, le cortex frontal, qui ne peut plus réfléchir de façon optimale, et est tenté par des solutions simplistes. Si nous transférons sur ce qui se passe dans la société – et aussi dans l'Église –, on voit bien que nos cerveaux en état de panique sont tentés par des solutions simplistes.

Quelles réponses proposez-vous à ces réactions naturelles ?

E. J. : Ce qui permet à un enfant d'être confiant, c'est ce que doivent lui donner les figures d'attachement, en général ses parents : de la sécurité physique, affective, des liens, du sens, et être vu, ne pas être transparent pour les autres. Les traumatismes les plus violents naissent de la négligence, du fait de ne pas avoir été vu. On a été abusé, ça s'est fait dans le secret. On a besoin que ça soit vu, connu. Être vu est un moteur énorme de guérison et de vie. Les victimes ont besoin de lieux de parole efficaces,

Suite page 14. ●●●

Entretien

«J'ai beaucoup de joie à accompagner les personnes, les aider à trouver un espace qui va permettre la guérison.»

Lors de ses séances, le thérapeute «prie beaucoup».

Bruno Levy pour La Croix



Compositeur et thérapeute

Lunettes cerclées, le visage paisible, Éric Julien, 61 ans, est un homme-orchestre calme et chaleureux. Compositeur-interprète, il est allé à la rencontre des collégiens et lycéens pendant de nombreuses années. Pour dire Dieu et raconter aussi la vie et ses défis. Dans le même temps, ce père de cinq enfants a été aumônier de prison à Fleury-Mérogis (Essonne), avant de se passionner pour les neurosciences et l'accompagnement. Devenu thérapeute en intelligence relationnelle (selon la méthode fondée par le docteur François Le Doze), il est davantage dans un face-à-face, à hauteur de visage, pour aider ceux qu'il rencontre – en prison ou dans son cabinet. Il faut démêler les fils d'existences bafouées

mais aussi être à l'écoute, tisseur de liens de confiance pour accompagner la reconstruction aussi bien d'agresseurs que de victimes, et pas seulement dans l'Église. «J'ai beaucoup de joie à accompagner les personnes, les aider à trouver un espace qui va permettre la guérison», confie-t-il. Et si son activité est aujourd'hui non confessionnelle, elle est nourrie d'une foi toujours en chemin : «Je prie beaucoup au cours de mes séances.» Dieu se glisse incognito dans ses rencontres, mais pas seulement : «Ce qui me permet de ne pas être dangereux, c'est que je ne suis pas seul. Je suis accompagné, supervisé, j'ai moi-même un thérapeute, parce que nous avons tous des blessures.» Et la chance de pouvoir les transformer.

●●● Suite de la page 13. de lieux spécifiques d'écoute, d'accompagnement, de compassion, de gratuité.

Comment rétablir un équilibre, permettre une vie meilleure ?

E. J. : Si je fais le lien avec ma foi, je vois Jésus. Il est l'homme du lien tranquille, sécurisé, dans lequel on est vu, on reçoit de l'amour. Nous pouvons relire avec cette grille les rencontres de Jésus dans l'Évangile. Quand il touche les gens, leur parle, quand il regarde la Samaritaine, il construit du lien «sécuré». Pour que l'être humain vive, il a besoin de cette relation avec un autre être humain qui va le faire advenir à ce qu'il est vraiment. Le regard du Christ nous fait comprendre que

«Je crois que nous sommes, pour l'Église, dans une sorte de fin du monde, une transition vers quelque chose de nouveau.»

nous avons de la valeur, avant de nous faire sentir que nous avons péché. Quand Jésus rencontre Zachée, il commence par l'accueillir, il crée du lien avec lui. Et Zachée sait tout de suite ce qu'il doit faire, sans que Jésus ait besoin de lui dire de ●●●



dis-moi en
quoi tu croisSœur Marie-Anne
Le RouxOblate bénédictine
à Nantes (1)

Source: M.-A. Le Roux

Miracle
en cuisine

En ce dimanche matin, nous sommes trois sœurs à nous affairer dans la cuisine. Le temps nous est compté avant la messe et une certaine effervescence agite l'atmosphère. La charité est mise à l'épreuve car on se gêne à avoir les mêmes besoins en même temps. En plus, les avis divergent sur la manière de s'y prendre. Ce qui fait dire à l'une d'entre nous: « Je connais un dicton qui dit : deux femmes dans une cuisine, c'est un miracle ! » Et l'autre sœur de s'exclamer: « Alors, nous sommes une preuve vivante de l'existence de Dieu ! » Éclats de rire. La boutade me donne envie de la prendre au sérieux. Notre bonne entente n'est pas vraiment normale. Ce qui nous unit vient d'ailleurs. Les efforts que l'on fait pour ne pas s'agacer, pour préserver un climat de paix et de concorde, procèdent d'un dynamisme profond. Le regard que l'on porte les unes sur les autres vient de plus haut. Bref, cette communion fraternelle a sa source dans un lien invisible aux yeux des hommes: elle vient du cœur de Dieu. Dans sa règle, saint Benoît dit que le service de la cuisine fait grandir l'amour. Sans doute parce qu'il nécessite un souci constant des autres, qu'il revient constamment et qu'il n'est pas toujours gratifiant. Alors, derrière la bonne odeur de la cuisine, il y a la bonne odeur de la charité. Elle est un témoignage de l'amour de Dieu qui nous anime. Jésus nous le dit, cette manière de vivre ensemble a une fécondité: « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35). Comme il est bon de goûter à ces petits miracles de la charité! Autant de signes qui prouvent l'existence de Dieu, pour ceux qui veulent bien les reconnaître.

(1) Autrice d'ouvrages de spiritualité, dont Petit traité sur le temps à vivre et Le Manuel spi du catho rusé.

●●● rendre ce qu'il a volé. Si la Samaritaine a cinq maris, c'est qu'elle n'a jamais réussi à trouver l'amour. Jésus la voit. Le cri de la Samaritaine, c'est: « Venez voir, il m'a dit ce que j'avais fait. » Le lieu de sa honte est devenu le lieu de son salut.

Comment peut-on vivre l'Avent, vers Noël, dans ce contexte ?

E. J. : Les textes du début de l'Avent sont des textes de la fin du monde. Je crois que nous sommes, pour l'Église, dans une sorte de fin du monde, une transition vers quelque chose de nouveau. L'Avent, c'est oser la nouveauté, et évaluer... L'évaluation de nos pratiques peut nous aider à innover. Ce qui se passe dans notre Église va pouvoir nourrir notre lien au monde, qui souffre aussi de cet isolement. Nous pou-

repères

Des podcasts pour aider à vivre l'Avent

« Vivre l'Avent à l'école du patriarche Joseph », fils de Jacob, à « la recherche de la paix dans nos relations, avec notre famille, Dieu et nous-mêmes ». Un podcast quotidien proposé par la communauté de l'Emmanuel, avec

le père Alain de Boudemange.
Site: emmanuel.info

« Accueillir la présence de Dieu dans nos vies. » Une retraite, proposée par les frères carmes déchaux de la province de Paris, comprenant chaque semaine une méditation audio à partir de l'Évangile et des textes des saints du Carmel (Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de Lisieux).
Site: retraites.carmes-paris.org

« Soleil levant... »

Des méditations quotidiennes assurées par l'Œuvre des vocations d'Ile-de-France pour « faire monter vers le Ciel un cri d'espérance: Dieu de lumière et de paix, puisque, depuis le matin de Pâques, l'homme est sauvé, que ton règne vienne, ici, maintenant », explique le père Emmanuel Tois, directeur de l'Œuvre des vocations.
Site: oeuvresdesvocations.fr

vous trouver de nouvelles postures, développer des liens de la confiance qui vient du Christ, être les uns pour les autres des figures d'attachement.

À Noël, il y a un bébé dans une mangeoire. C'est la chance de l'Église, qui n'a rien d'autre à offrir que sa pauvreté, même si elle croit le contraire. Elle peut offrir des liens de confiance qui viennent du Christ. Tout le reste est superflu. Dès que nous commençons à avoir un projet sur les autres, à vouloir les changer, qu'ils se convertissent, nous rentrons dans l'abus. Nous ne sommes plus dans le christianisme, mais dans la manipulation. Jésus n'est jamais dans cette posture.

Toutes les relations que l'on peut voir autour de la crèche, les bergers, les mages – ce que raconte l'Évangile – peuvent nous inspirer ?

E. J. : Oui, autour du bébé Jésus, il se passe déjà quelque chose des relations sociales qu'instaurera Jésus adulte, jusqu'à la croix. L'Esprit Saint est déjà au travail dans les interactions de la crèche.

Quand vous rencontrez vos patients dans le cadre thérapeutique, comment faites-vous pour ne pas être cette personne qui projette sur l'autre ?

E. J. : C'est l'exercice du thérapeute, de l'accompagnant: rester lui-même et ne pas prendre le pouvoir. Le lien « sécuritaire » conduit à ce principe: on fait ce qu'on dit et on dit ce qu'on fait. L'Église peut reprendre cela dans tous les rapports de responsabilité, pour distinguer la responsabilité du pouvoir. Ce n'est pas très clair pour beaucoup de séminaristes, prêtres et même chrétiens qui confondent les deux et se laissent envahir par le pouvoir

et l'idéalisation du prêtre. Dans la formation des séminaristes, c'est ce qui manque cruellement. Il existe aujourd'hui des outils de compréhension de la psychologie humaine qui ne sont pas du tout utilisés.

« Les chrétiens peuvent faire entendre leur colère, leur désarroi et leur soif d'autre chose. Ne nous taisons plus. »

Parmi les fidèles, certains veulent partir sur la pointe des pieds, d'autres expriment leur colère... Quels sont les ressorts de la foi face à cette crise ?

E. J. : Les chrétiens sont assez adultes pour créer des lieux d'échanges autour de l'accompagnement des sacrements, la vie liturgique, le dimanche... Ils peuvent faire entendre leur colère, leur désarroi et leur soif d'autre chose. Ne nous taisons plus. Regardant Jérusalem, Jésus s'interroge: « Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi ? » Il ne plaisantait pas: il y a un risque réel de disparition.

La lecture de la Bible, la prière peuvent être des recours ?

E. J. : Ce ne sont pas des recours, c'est notre énergie, notre carburant. Je commence ma journée en me nourrissant de l'Évangile du jour et je regarde comment la joie de voir Jésus rencontrer l'autre peut se communiquer à moi-même, et comment je vais la vivre dans mes rendez-vous de la journée.

Recueilli par Christophe Henning et Clémence Houdaille



The Adoration of the Christ Child, peinture de Matthias Stom. Fineart/Opale